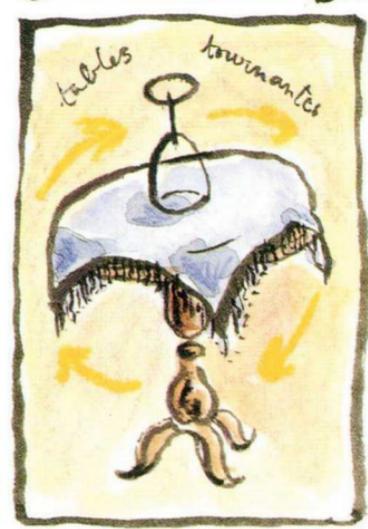




Alexandre
vialatte



dirers étonnants
des astrologues



le dilettante

Alexandre Vialatte

*Dires étonnants
des astrologues*

DESSINS
D'ALICE DUMAS

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Couverture : Alice Charbin
ISBN 978-2-84263-460-5

| | |
|------------------------------------------------------|----|
| MARS. <i>L'homme de printemps</i> | 9 |
| AVRIL. <i>L'homme des giboulées</i> | 15 |
| MAI. <i>L'homme du muguet</i> | 23 |
| JUIN. <i>L'homme des cavernes</i> | 31 |
| JUILLET. <i>L'homme velu de juillet</i> | 39 |
| AOÛT. <i>L'homme des forêts</i> | 49 |
| SEPTEMBRE. <i>Les mystérieux hommes de septembre</i> | 57 |
| OCTOBRE. <i>Les hommes du grand retour</i> | 65 |
| NOVEMBRE. <i>Les fragiles hommes de novembre</i> | 73 |
| DÉCEMBRE. <i>Les solennels hommes de décembre</i> | 81 |
| JANVIER. <i>Les hommes humides de janvier</i> | 89 |
| FÉVRIER. <i>Les hommes rêveurs de février</i> | 97 |

L'homme de printemps



« Le carnaval s'en va, les roses vont éclore », les fleuves débordent, c'est le printemps. L'homme se déguise en brigand calabrais pour célébrer la mi-carême. Il s'habille d'un chapeau pointu et de jambières en peau de mouton qu'il fait tenir par des lanières entrecroisées. Le président du tribunal met le masque de Fernandel, le gendarme à pied se costume en bergère. Les brasseries s'emplissent de clients. On y voit l'homme brandir de la main droite un verre de bière coiffé d'écume, et de la main gauche un jambonneau fumant. Les serpentins volent dans l'espace. Le

maître d'hôtel ressemble à un grand éditeur. Mais l'aube arrive, on range les chaises, on baisse les stores, l'homme passe dessous à quatre pattes, il s'élançe dans la nuit glacée. Un froid humide le saisit d'un frisson. L'inondation s'étend au loin. Il voit passer à la vitesse d'un train express, sur un flot couleur de lessive, un chêne avec toutes ses racines, un chien, une vache, une commode Louis XV, une vieille dame au profil busqué. Il se jette à l'eau, il recommande son âme à Dieu et se livre à des gestes rythmiques. Il ramène les pieds au derrière, il écarte mollement les jambes, il les rassemble d'un mouvement sec. Il ouvre les bras en cadence et en même temps il lève la tête pour maintenir sa barbe hors de l'eau. Il sauve vaillamment son semblable. La brigade fluviale le repêche. On le passe au four, on l'oingt,

on le masse, on le frotte avec un chiffon sec. On le repasse. On le rend à sa femme. Elle lui donne des dépuratifs. Elle brûle du papier d'Arménie et ses amis lui portent des oranges.

Les sermons du carême achèvent de le déprimer. Il réfléchit à son âme immortelle. Il se repent d'avoir assommé son vieux père au tournant de l'escalier de la cave pour hériter plus tôt son pantalon de velours, et d'avoir fait pipi dans l'acide sulfurique pour faire rater les expériences du professeur. Il lave son âme dans un vieux seau de fer-blanc, il la rince, il la tord, il la sèche au soleil, il fait peau neuve, il dépouille le vieil homme, il se revêt de l'homme nouveau. Il met un gilet fantaisie. Il avance sur le pas de sa porte.

Il voit le coucou qui arrive d'Afrique, la cigogne qui fait son nid. Déjà l'éry-

thropize, en Amérique du Nord, danse devant ses femelles éblouies sur un théâtre de verdure. La mante dévore son maigre époux. L'araignée échappe de justesse aux fureurs de sa tendre épouse. Le ver luisant allume ses feux. Le sous-préfet ouvre ses portes. Ce ne sont plus que marbre et plantes vertes. Les demoiselles invitent les messieurs.

Elles sont belles à faire peur dans leurs robes de dentelle. Priez pour l'homme. Il bombe le torse. Il est perdu.

Adam, mars 1965.

L'homme des giboulées



Le soleil entre dans le Bélier. L'éléphant devient sentimental. Sa tête répand une odeur musquée. À ce signe infallible on reconnaît le printemps. Il pleut, il neige, il fait soleil tout à la fois : on dit que « le diable bat sa femme ». Jamais l'homme n'a eu plus de génie qu'en cette saison extraordinaire où est mort Bayard mais où naquit la femme à barbe. L'astrologue lui prédit une destinée violente : il meurt dans les tournois, il tombe dans les abîmes, il se tape sur le pouce en plantant un piton, il se brûle la langue en mangeant son potage, il périt dans les

incendies. D'un mot c'est l'homme des giboulées.

Que va-t-il faire ? Si j'étais à sa place, je planterais tout de suite le salsifis et je sèmerais la lupuline, je taillerais les pommiers paradis et je tondrais mon caniche en lion pour les concours. Mais le vrai sérieux du mois, c'est de chasser la forficule. La chasse au tigre est moins dangereuse : le tigre se jette sur la chèvre qui est destinée à l'attirer, la forficule se jette sur l'homme, elle pénètre dans ses oreilles et en tourmente les cavités. Dante a décrit ce supplice dans ses œuvres sublimes. Aussi l'homme du mois de mars est-il bien inspiré de faire aux arbres une molletière en carton ondulé. Qu'il assure avec du raphia. Dès que la forficule y pénètre elle y succombe à l'euphorie des cavités. Elle y reste, elle s'y vautre, elle y vit, elle y

meurt, l'arbre pousse et étend son ombre. Des feux d'herbe à l'âcre fumée s'allument çà et là sur les pentes. La lessive, sur des fils de fer, sèche avec des courbures de voile. Les nuages roulent comme des boules molles. Les fossés sentent la verdure neuve et la vase sèche. Un avion passe. Les jours aussi.

Le soleil a fondu les banquises, un vent froid nous arrive du nord, l'homme éternue, les grenouilles chantent. Voici le coucou. Les colzas sont en fleur. L'éleveur sérieux marie sa chèvre et son ânesse. L'homme rêve de manger du veau froid dans des endroits inconfortables en face d'immenses panoramas. Le 1^{er} avril lui rappelle son prochain. Il l'oubliait depuis trop longtemps, clos dans un égoïsme étroit. L'homme d'autrefois s'intéressait à l'homme. Il étudiait les défauts de son voisin, il lui en

parlait, il en parlait aux autres, il lui écrivait des lettres anonymes, il jetait des pierres dans son jardin. L'homme d'aujourd'hui ne connaît plus son voisin. Le 1^{er} avril le lui rappelle. Il lui attache un poisson dans le dos.

Telle est la vie ardente de l'homme des giboulées. C'est lui qui a inventé le pôle Nord, la *Marseillaise*, le système métrique, l'hélicoptère, le phonographe et la Légion d'honneur. Mais voici qu'il vieillit et que la nuit va tomber. Les astrologues assurent que les enfants du Bélier ont tendance, au soir de leur vie, à se grouper sur de hautes collines séparées par quelque grand fleuve pour « souffler dans des cuivres ainsi que des démons ». La bise agite leur barbe blanche. Un petit chien couleur de neige sale les suit dans tous leurs déplacements. Le vent

les pousse petit à petit vers l'horizon où ils disparaissent dans la brume.

On retrouve parfois au matin, dans les vergers, coiffé d'un vieux chapeau de gendarme et vêtu d'une capote de 1918, ce qui persiste de l'un ou l'autre : deux branches d'orme liées en croix. C'est tout ce qui reste de l'enfant des giboulées. Il fait peur aux oiseaux nuisibles. Son âme de jardinier n'a pas voulu mourir.

Adam, avril 1965.

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 15 NOVEMBRE 2000 PAR
PLEIN CHANT, IMPRIMEUR À BASSAC (CHARENTE).

QUATRIÈME TIRAGE.

DÉPÔT LÉGAL : 4^e TRIMESTRE 2000.